

Extrait de l'Indépendant paru le 9 janvier 1861

On nous écrit de Blendecques :
Le dégel que nous redoutions, à cause de la grande quantité de neige que le ciel nous avait octroyée, depuis huit jours, nous est arrivé dans la nuit du samedi au dimanche, 29 à 30 décembre, après une nuit et une journée d'une température très élevée. La journée du dimanche n'avait fait qu'augmenter nos craintes. Heureusement le lundi est venu nous rendre quelque espérance en nous amenant un dégel sans pluie et sans vent ; et c'est certainement grâce au calme de cette journée que nous n'avons pas à enregistrer des désastres aussi considérables qu'en 1841.

Mais nous ne devons pas cependant en être quittes pour la peur. Le premier de l'an 1861 s'annonçait d'une manière peu flatteuse par du vent et une pluie battante qui empêchèrent plus d'un campagnard de dormir sans-souci, et qui ne cessèrent de toute la matinée.

La neige fondue mêlée à la pluie descendait par toutes les pentes des champs et le versant de la montagne d'Helfaut, et venait se répandre dans la vallée, qui, malgré la sage précaution qu'avaient eu les usiniers de tenir, dès le dimanche, toutes les vannes levées, se trouvait déjà, vers onze heures du matin, couverte en partie d'une large nappe d'eau ; la rivière d'Aa, bien loin de pouvoir contenir tous ses affluents improvisés, débordait elle-même sur une assez large étendue.

Et bien que la pluie eût cessé, les choses n'en allaient pas mieux. Vers deux heures après-midi, le passage était déjà interrompu vers Wins, et l'eau augmentait, augmentait toujours. Les cours des fermes qui se trouvent dans cette partie de la vallée s'emplissaient d'eau. On s'occupait encore peu de sauvetages, car l'on espérait encore. Ce fut enfin vers quatre heures que l'eau monta tout-à-coup avec une rapidité que l'on n'avait pas pressentie.

Une digue venait de se rompre au hameau de Gond-d'Ardennes. En un moment l'énorme masse d'eau qui s'échappait par cette large ouverture eut envahi tout ce qui se trouva sur son passage, apportant partout la terreur et la désolation. Disons-le bien vite cependant : les dommages causés par l'inondation de 1861 ne sont pas aussi considérables qu'on aurait pu le craindre, la gelée étant venue à propos, dans la soirée, imposer en quelque sorte un frein à la fureur des flots. Bien des champs ensemencés et qui sont aujourd'hui encore couverts de glace, subiront la plus grande part du dommage. On a aussi à regretter les avaries de plusieurs tas de grains trempés par l'inondation, qui s'est élevée dans les bâtiments de certaines fermes jusqu'à la hauteur de plus d'un mètre.

Nous ne savons pas qu'aucun accident grave soit arrivé en cette circonstance. Tous les sauvetages se sont effectués heureusement, et à l'exception de cinq ou six petits porcs de trois jours emportés par l'inondation, aucun animal n'a péri.

Le lendemain mercredi, les eaux avaient beaucoup baissé, et l'on pouvait voir ça et là épars dans la Vallée et enfermés en partie dans la glace, des bottes de paille, des morceaux de bois, des tas de fumiers que les flots avaient entraînés et charriés avec eux. On pouvait constater également de profondes détériorations dans les chemins dont deux entr'autres ; ceux de Wins et de Westhove étaient rendus impraticables.

Tous les usiniers de la vallée, avons nous dit, étaient en règle, ayant tenu les vannes de leurs établissements, constamment ouvertes, à partir de dimanche. On ne saurait donc attribuer l'inondation qu'à une cause fortuite, la destruction de la digue de l'Aa à Gond-d'Ardennes. Mais cette digue était-elle en état ? Toutes les digues de la vallée sont-elles en état ? Sans nous faire l'écho de certaines accusations plus ou moins fondées, nous soumettons cette double question à qui de droit, demandant avec instances, et en prévision des événements que la température d'aujourd'hui semble vouloir nous réserver encore que main haute soit tenue à l'observation des règlements et lois sur la matière.

Il est trop tard de parer au mal, quand il est arrivé.